

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50674

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Insgesamt liegt ein sehr klares, zum Teil direkt aus den Archivalien gearbeitetes Buch vor. Es verdeutlicht, daß der Druck der Privatwirtschaft auf eine wirtschaftliche Öffnung nach Osten um so stärker wurde, je weiter der Industrialisierungsprozeß in Deutschland voranschritt. Die industriellen Exportinteressen stießen zunächst auf den Widerstand der Landwirtschaft, dann auch zunehmend des politischen Systems, das aus verschiedenen Gründen keine ökonomischen Beziehungen nach Osteuropa wünschte. Eben dieses Spannungsverhältnis zwischen politischen und wirtschaftlichen Interessen in der langen Perspektive herausgearbeitet zu haben, ist das Hauptverdienst der Studie von Spaulding. Unklar ist, warum er nicht auf die besonders interessante Phase der sechziger und siebziger Jahre mit in die Betrachtung einbezogen hat, als Osthandel und Ostpolitik in einem neuen, besonders engen Verhältnis standen. Ein »Epilog«, der diese Zeit thematisiert, erscheint etwas knapp und vage.

Guido THIEMEYER, Siegen

Hartmut BERGHOFF, *Moderne Unternehmensgeschichte. Eine themen- und theorieorientierte Einführung*, Stuttgart (UTB) 2004, 380 p., ISBN 3-8252-2483-X, EUR 17,90.

Berghoff livre ici un précieux manuel d'introduction à l'histoire contemporaine des entreprises qui est le fruit d'une très longue expérience dans ce domaine. Ces entreprises sont les »pierres angulaires« du monde moderne. De leur aptitude à rester concurrentielles dépend l'économie et le niveau de vie des sociétés locales ou nationales. Ce sont également des acteurs politiques et elles tirent aussi les ficelles du social. Leur histoire scientifique connaît un développement rapide depuis le début des années 1990, et l'Allemagne, à cet égard, a montré le chemin.

Cet ouvrage repose sur une formulation théorique des différents aspects de l'histoire de ces entreprises. Il s'appuie cependant sur de nombreux exemples et le texte est complété par d'utiles encadrés et beaucoup d'illustrations: définitions, études de cas, textes, graphiques, gravures et documents divers. C'est donc à la fois un ouvrage théorique d'une grande rigueur tout en étant très pédagogique. L'ensemble est divisé en dix chapitres thématiques qui suivent un premier chapitre de réflexion générale sur le sens et l'usage de l'histoire des entreprises. Chaque chapitre s'achève par une bibliographie de dix à trente titres environ, pour l'approfondissement de la question traitée. On trouve en fin d'ouvrage un utile index des entreprises citées.

Après avoir discuté du sens et de l'usage de l'histoire de l'entreprise, et donc de son intérêt multiple, tant pour les économistes et les acteurs de l'entreprise, que pour la recherche historique, il présente d'abord une première approche de l'entreprise, comme moteur et actrice de l'économie. Berghoff commence par la genèse du problème, autrement dit: pourquoi les entreprises existent-elles? Il développe ainsi sur la fonction des entreprises et sur les approches théoriques proposées par les différentes écoles de l'économie. Son troisième chapitre aborde alors les changements des structures de l'entreprise au cours de l'histoire: changement d'échelle au niveau de l'entreprise comme à celui de son implantation, mise en place progressive de véritables techniques de management, mondialisation et concurrence. Le chapitre suivant est consacré aux petites et moyennes entreprises (PME), celles dont on prédisait la mort dans un monde tendant à une concentration accélérée et à la domination des firmes multinationales (FMN). Posant le problème de l'échelle de l'efficacité, l'auteur présente aussi les nouvelles PME qui ont investi les secteurs de pointe de l'économie. Les firmes multinationales font ensuite l'objet d'une réflexion théorique sur leur émergence, leur fonction et l'évolution de celle-ci.

Après avoir achevé ce tour d'horizon du paysage entrepreneurial, Berghoff aborde alors d'autres champs, et pour commencer, celui de l'entreprise comme »unité socio-culturelle«.

comme champ d'action du social. Il présente ainsi le double visage de l'entreprise, son éthique et son fonctionnement en réseaux, une forme de coopération basée sur la confiance. Autre thème majeur pour l'histoire économique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s., les relations entre État et économie sont examinées d'abord d'une manière générale, les entreprises et les entrepreneurs étant des acteurs politiques importants. Puis sont présentés les changements intervenus, suite à des choix politiques, dans les relations de travail, de l'économie de marché au partenariat social, tout comme dans l'entreprise au sein de son environnement local. Le huitième chapitre est consacré à l'étude sociale et culturelle de la bourgeoisie d'affaires, du mythe des élites «ouvertes» à l'évaluation du rôle des femmes, un aspect encore rarement étudié. Les deux chapitres suivants reviennent de plus près sur l'entreprise en étudiant le domaine de la production. Et tout d'abord, l'extraordinaire dynamique insufflée à l'économie occidentale par le développement technologique et par l'innovation. Avec aussi, après la phase grandiose du fordisme à tout va, la perception des «vices cachés du progrès technique» et de la production de masse. Au-delà de la production sont également analysés les principes novateurs de la commercialisation moderne et du développement de la publicité. Ce qui conduit aussi l'auteur à s'intéresser aux commerces de détails, des plus traditionnels aux nouvelles boutiques de l'e-commerce. Le onzième et dernier chapitre s'adresse plus particulièrement aux étudiants et chercheurs intéressés par l'histoire des entreprises, comme discipline universitaire dont il présente le développement depuis le début du XX<sup>e</sup> s. Il constitue aussi un petit guide des associations et des centres d'archives pour l'histoire des entreprises, avant tout allemandes, mais aussi anglo-saxonnes. Tout ceci devra être complété car les projets en ce domaine se développent et l'action de certains associations influentes conduit à l'accès à de nombreux nouveaux fonds d'archives industrielles.

L'exercice de la recension invitant à la critique, on regrettera l'absence de toute note, absence délibérée compréhensible pour un manuel, mais lacune regrettée par le chercheur. Au final, le professeur Berghoff livre ici un manuel complet, vivant et agréable à lire, qui révèle l'ampleur des champs possibles de la recherche historique sur les entreprises et qui devrait permettre une large diffusion des avancées actuelles de cette recherche. Il s'adresse tant aux historiens qu'aux économistes: aux étudiants, il livre toutes les bases nécessaires pour s'orienter sérieusement dans ce vaste domaine de la recherche, au spécialiste il apporte des synthèses intéressantes et de nouvelles pistes. On souhaiterait vraiment trouver un équivalent en français (d'autant plus que cet ouvrage laisse une part plus que modeste aux exemples et à la bibliographie francophone). Espérons que sa lecture donnera quelques idées aux spécialistes de notre pays.

Françoise BERGER, Grenoble

Werner ABELSHAUSER (Hg.), Die BASF. Eine Unternehmensgeschichte, Munich (C. H. Beck) 2002, 763 p., ISBN 3-406-49526-5, EUR 39,90.

Ce monumental ouvrage, réalisé à partir des archives de la BASF, est exemplaire des vertus de l'histoire d'entreprise lorsqu'elle sait garder le lien entre son objet propre et l'histoire générale dans laquelle elle s'insère. Il montre que, même sur des sujets déjà abondamment traités comme par exemple les rapports entre IG Farben et le régime nazi où les travaux de Peter Hayes font autorité, des éléments originaux peuvent être apportés, des pistes nouvelles esquissées. Dirigé par W. Abelshausen, il retrace l'évolution, durant cent quarante ans, d'un groupe passé de l'horizon régional à la dimension internationale, jusqu'à devenir l'un des principaux acteurs de l'économie mondiale.

Spécialiste de l'histoire sociale et politique du Sud-Ouest de l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> s., Wolfgang von Hippel traite la période qui va de la fondation de la firme en 1865 au tournant du siècle. Il souligne l'absence de formation chimique du fondateur. Originaire de